FOOTBALL

LIGUE DES CHAMPIONS (HUITIÈMES DE FINALE, ALLER)

L'Emirates, pôle d'attraction

Avec des institutions comme Milan AC, le champion en titre, Barcelone, le premier candidat à sa succession, Manchester United, un éternel favori, et des outsiders de grand standing tels Arsenal et Séville, la seconde partie du programme des huitièmes de finale de la Ligue des champions n'a absolument rien à envier à celle d'hier soir.

Et ce, même si on a le droit de considérer que le sort a plutôt été du côté de tout ce beau monde, épargné par les explications face-à-face, si l'on excepte bien entendu la très attrayante affiche de l'Emirates Stadium entre les Gunners et les Rossoneri. Aussi curieux que cela puisse paraître, ces deux habitués des hauts faits de la Ligue des Champions en seront aujourd'hui à leur toute première confrontation en la manière. S'il est indéniable que les Milanais partent avec les faveurs des pronostics pour cette grande première, il ne faudrait toutefois pas condamner la nouvelle vague des Canonniers qui en a tellement gros sur le cœur après la déculottée de samedi passé en Cup chez Man United. Mais voilà, en face il y aura cette squadra milanaise revenue presque au même niveau qui fut le sien lors de la seconde partie de la saison dernière.

Les statistiques ne veulent peut-être rien dire, mais les hommes de Carlo Ancelotti, en professionnels jusqu'au bout des ongles qu'ils sont, doivent savoir qu'Emmanuel Adebayor et ses amis n'ont pas connu le goût amer du revers chez eux depuis qu'ils évoluaient à Highbury, lors d'un quart de finale face à Chelsea comptant pour l'édition 2003/2004, soit une série de dix-neuf matches sans défaite. Et puis, à chaque fois qu'ils rencontraient des Italiens, les Gunners se sont toujours qualifiés. De quoi obliger Kàka et ses amis à se dire que ce n'est pas gagné d'avance dans cette affiche qui «couvre» les trois autres rendez-vous de cette soirée même si la fabuleuse ambiance du Celtic Park de Glasgow a de quoi attirer les regards. Même Lyon-Manchester United ne devrait pas laisser froid, surtout pour ceux qui ont eu le plaisir de voir la superbe forme affichée par Rooney et consorts si l'on en juge par ce sommet des huitièmes de finale de la Cup de samedi dernier face à Arsenal.

Azedine Maktour

Photos : DR

Wayne Rooney et les Diables Rouges en danger à Lyon.

START (CE SOIR À 20H45)

Celtic Glasgow – FC Barcelone
O. Lyon – Manchester United FC
FC Arsenal – Milan AC
Fenerbahçe – FC Seville.

MILAN AC

Après l'Italie, Pato part à la conquête de l'Europe

Après avoir épaté l'Italie en marquant 4 buts en seulement six matches avec l'AC Milan, l'attaquant brésilien prodige Pato, 18 ans, s'apprête à partir à la conquête de l'Europe pour sa première en Ligue des champions, face à Arsenal mercredi à Londres en 8es de finale aller. Pato a cependant peu de chances d'être titulaire. La faute à une entorse à la cheville qui l'a contraint à l'arrêt depuis le 3 février. Mais l'intéressé est remis et a de fortes chances d'entrer en jeu à l'Emirates Stadium pour ses débuts, très attendus, mais qui ne devraient pas l'intimider plus que cela.

Présenté comme «plus fort que Ronaldinho» par les dirigeants milanais avant même qu'il ne joue une minute, Pato avait montré une maturité exceptionnelle lors de son premier match, le 13 janvier face à Naples (5-2). Pas le moins du monde impressionné par un stade San Siro plein à craquer, il s'était créé de nombreuses occasions avant de marquer un but (70'). Abasourdi, Claudio Ranieri, l'entraîneur de la Juve, avait résumé l'avis de beaucoup ce jour-là : «Un extraterrestre.» Un but suivi de trois autres décisifs, un doublé contre la Genoa (2-0) le 27 janvier, puis le but de la victoire face à la Fiorentina (0-1) quelques minutes avant qu'il ne se blesse à une cheville, le 3 février, l'empêchant de répondre à une première convocation avec la Seleçao. Et voilà l'ancien attaquant de Porto Alegre où il disputa une poignée de matches en 2006 et 2007 (remportant cependant au passage le Championnat du monde des clubs), devenu star en quelques jours, nonobstant son physique passe-partout, son appareil dentaire et son manque évident d'aisance devant les médias, jeunesse oblige. «Pato bouge sur tout le front de l'attaque, il est très créatif et, en plus, possède une belle pointe de vitesse et un bon contrôle de balle. Il ressemble beaucoup à l'Ukrainien Shevchenko», souligne Marcello Lippi, ex-sélectionneur de l'Italie, championne du monde. «Il va devenir le meilleur du monde. Il est très rapide et décide quoi faire en une fraction de seconde», s'enthousiasme, quant à lui, l'ex-attaquant international brésilien Careca, ex-coéquipier de Maradona à Naples.

Pato, la nouvelle étoile du Milanc AC.

Pour Pato — qui avait dû se contenter d'entraînements pendant cinq mois (engagé en août 2007 pour 22 millions d'euros alors qu'il était encore mineur, il a légalement dû attendre janvier pour jouer) —, ces compliments sont pourtant autant de dangers, car personne n'est à l'abri de l'«explosion en vol». Son coéquipier Clarence Seedorf est bien placé pour le savoir. Très jeune titulaire dans les meilleures équipes d'Europe (vainqueur de la C1 à 19 ans avec l'Ajax), il a vu nombre de jeunes vedettes disparaître aussi vite qu'elles étaient apparues. «Pato est un jeune garçon, explique le milieu néerlandais, et quand il y a des jeunes talents, je suis immédiatement inquiet parce que je connais ce monde et comment peuvent se passer les choses.» «Il a le potentiel pour être un grand champion, assure pour sa part la légende Pelé. Mais toute extrapolation sur son futur, du genre «il gagnera le Ballon d'or», me semble prématurée et peut lui faire du mal. Des phrases de ce genre le chargent de responsabilités excessives.»

Quant à l'AC Milan, par la voix de son numéro 2 Adriano Galliani, il a aussi tenu à mettre les choses au point afin d'éviter que le garçon, aussi talentueux soit-il, ne s'emballe : «Il est jeune, laissons-le grandir. (...) Je lui souhaite les plus grands succès, mais le Milan était déjà le Milan sans lui.»

JUNINHO (O LYON)

«On manque de caractère»

Avant la venue de Manchester United, ce soir à Gerland en 8es de finale aller de la Ligue des champions, le milieu et capitaine de Lyon, Juninho, «garde confiance» dans les moyens de l'OL. Le Brésilien estime toutefois que son équipe, en difficulté actuellement, «manque de caractère».

Juninho, perdre au Mans n'est pas la meilleure manière de préparer la venue de Manchester. Qu'en pensez-vous ?

Nous avions l'habitude de gagner le match précédant la Ligue des champions. Cela ne veut pas dire non plus que nous ferons un mauvais match mercredi. Cela ne va pas bien actuellement. Les saisons précédentes, nous avons aussi connu un moment difficile surtout en janvier- février. Je ne sais pas pourquoi. A cette période sur des terrains en mauvais état, il est difficile de jouer notre jeu. Ainsi, au Mans, nous ne nous sommes procuré aucune occasion de but. C'est rare, mais je garde confiance car nous avons toujours le talent même s'il nous manque du caractère. C'est à ce moment de la saison que l'on peut se rendre compte de l'importance des joueurs que nous avons perdus l'été dernier : Cris, Coupet (NDLR : revenus de blessure depuis), Abidal, Malouda, Tiago, Wiltord. C'est beaucoup. Pour gagner des trophées, il faut de la qualité technique mais aussi du caractère. L'équipe est moins forte mentalement mais nous verrons seulement en mai si nous sommes moins forts tout court.

L'OL n'est plus aussi présent dans les duels qu'auparavant. Quel est votre sentiment ?

Avant, nous avions plus le ballon et nous construisions plus les actions. Nous avions moins de duels à gagner. Aujourd'hui, c'est le contraire. Les adversaires nous pressent et nous ne parvenons pas à le faire en retour. Dès lors que l'on est obligé de courir après le ballon pour le récupérer, on est moins performant pour le jeu offensif. Même si nous éprouvons actuellement des difficultés, je garde confiance de pouvoir livrer un bon match mercredi. Toutefois, il faudra que la motivation soit au maximum car même si nous jouons à notre meilleur niveau, il n'est pas certain que nous gagnions.

Ces derniers temps, les individualités ont sauvé le collectif. N'est-ce pas inquiétant ?

Cela démontre que le collectif est moins bien. Pour nos titres précédents, c'était toujours le collectif qui faisait la différence et maintenant, c'est un peu le contraire. Peut-être le manque de confiance qui nous habite nous oblige à procéder ainsi mais lorsque cela ne marche pas comme au Mans, nous sommes en échec. Avant, notre équipe avait beaucoup de caractère avec toujours l'envie de gagner le prochain match. Nous avons un peu perdu cela.

Est-ce qu'il faut tirer une sonnette d'alarme ?

Elle est tirée depuis longtemps. Mais cela ne sert à rien de le dire s'il n'y a pas de réaction. Chaque fois qu'elle perd, une grande équipe s'inquiète. Nous sommes aujourd'hui moins équilibrés sur le terrain.

Quel est votre état de forme personnel ?

Je me sens bien. J'ai récupéré physiquement. J'ai forcé pour faire mon retour alors que ce n'était pas le moment de rejouer après ma blessure au pied mais je suis prêt à livrer un grand match mercredi.

Quel serait un bon résultat face à Manchester mercredi ?

De gagner.

MANCHESTER UNITED

Rooney, l'autre diable de MU

Les Lyonnais frémissent sans doute à l'idée d'affronter Cristiano Ronaldo en 8es de finale aller de la Ligue des champions ce soir mais ils seraient bien inspirés de ne pas oublier Wayne Rooney qui n'a jamais connu la défaite cette saison avec Manchester United. Les cinq revers des Red Devils correspondent à des périodes de blessures ou de suspensions de l'attaquant. Son absence est pour beaucoup dans la prestation anémique de United contre City lors du derby perdu il y a dix jours. Quand Rooney a joué, les Red Devils l'ont emporté 21 fois pour quatre nuls, dont l'un sur le terrain d'Arsenal et l'autre contre la Roma en Italie. Cette statistique ne relève pas du hasard, même si les performances de Ronaldo ont privé Rooney de l'exposition qu'il mérite. Bombardé dès son plus jeune âge plus grand joueur anglais depuis Paul Gascoigne, Rooney pâtit des immenses espoirs placés en lui.

S'il passe plusieurs matches sans marquer, les doutes apparaissent, comme l'an passé, quand il avait attendu les quarts de finale contre la Roma pour trouver le chemin des filets en Ligue des champions. Que Rooney soit le meilleur passeur du Championnat 2006/07, qu'il soit plus altruiste et travailleur que le Portugais, passent aux oubliettes. La presse doute de sa capacité à évoluer seul en pointe, se demande s'il n'est pas plus un joueur de soutien qu'un buteur, comme semble l'attester son numéro 10. Mais samedi, en l'absence de Ronaldo, Rooney a répondu de la plus belle des manières en Coupe d'Angleterre face à Arsenal (4-0). Chacun de ses appels a semé la panique. Le pauvre William Gallas a vécu un long cauchemar, entamé quand il a été battu de la tête lors de l'ouverture du score par un Rooney infatigable. «Cette fois, j'ai eu du soutien des ailes et du milieu. J'ai dit à plusieurs reprises quand j'étais seul devant, que le travail au milieu était insuffisant», relève l'intéressé dans un hommage implicite au travail titanesque d'un autre Portugais, Anderson, plus méconnu que Ronaldo mais pas moins précieux. «J'aimerais que chaque joueur montre le même désir et le même appétit de jouer que Wayne», se félicite son entraîneur Alex Ferguson. Mais pour l'Ecossais, cette soif de jouer est le pire ennemi de l'attaquant : «Il n'a pas besoin de déployer autant d'énergie. Nos milieux contrôlent. Wayne travaille trop et ça lui coûte des opportunités de marquer. S'il se contrôle, il va enfiler les buts.» Le joueur a réglé ce qui a longtemps été son point faible majeur : son caractère impétueux. Les Portugais en avaient admirablement tiré profit en quarts de finale du Mondial en obtenant son exclusion pour un geste d'humeur. Rooney avait été désigné comme le responsable de l'élimination de son équipe. Jusqu'à aujourd'hui, c'est son dernier carton rouge. Rooney n'est plus un jeune homme en colère. Son engagement lui vaut des avertissements (huit en 25 matches), mais on ne le voit plus vociférer sur ses adversaires ou le corps arbitral. A 22 ans, après ses trois buts en phases de poules, il entend s'affirmer sur la scène européenne où il est attendu depuis son arrivée à Manchester en 2004 : «Sir Bobby (ndlr : Charlton) nous a dit à quel point cela tomberait bien de remporter la Ligue des champions cette année, que ce serait le meilleur hommage aux Busby Babes», l'équipe décimée dans un accident aérien il y a 50 ans à Munich.